

# Léa dans la tempête

Ça a commencé par une petite brise. Un souffle si doux qu'on ne l'a pas entendue venir. Quelque chose a claqué en haut. Papa a levé l'œil de son journal et il m'a demandé : « Léa, tu devrais aller fermer ce volet, il y a du courant d'air. Et n'oublie pas de te laver les dents... » Dans la bouche de papa, ça voulait dire : «Ma petite Léa, il est tard, il est temps d'aller te coucher, embrasse maman, fais-moi une bise et au dodo... » Quand le volet a claqué une seconde fois, je n'avais plus le choix et je suis montée. Dans l'escalier, l'aiguille du baromètre indiquait « tempête ». Le temps de fermer le volet et de faire un petit détour par la salle de bains, je me suis glissée sous ma couette. Mmm... J'ai fermé les yeux. Et je les ai rouverts tout de suite ! Dehors, la petite brise s'était déchaînée. Le vent sifflait dans les fils électriques. La pluie s'était mise à tomber, une grosse pluie lourde et bruyante. Avec ce boucan, impossible de dormir. Je me suis tournée vers le mur et j'ai commencé à compter les moutons dans ma tête. Mais il pleuvait tellement qu'ils ont refusé de sortir de la bergerie... Une bourrasque un peu plus forte que les autres a fait craquer toute la maison. La rafale a emporté avec elle quelques tuiles qui se sont fracassées sur la terrasse. Je me suis redressée en sueur dans mon lit. Ce n'était pas une tempête, c'était un véritable ouragan ! J'ai poussé un grand cri et j'ai couru dans le lit de papa et maman. On ne peut pas vraiment dire qu'ils ont été très contents de me voir...

« Dis, papa, j'ai demandé d'une voix plaintive, pourquoi le vent souffle comme ça ce soir ? »

« Léa, ce n'est pas vraiment l'heure... Enfin... Tu sais, la Terre est entourée d'une couche d'air qui mesure plus de 1 000 kilomètres de haut et qui s'appelle l'atmosphère, a chuchoté papa. Dans les régions chaudes, l'air se réchauffe et il remonte. L'air froid qui vient des pôles essaye de prendre sa place parce qu'il est plus lourd et ça crée du vent. Et parfois, comme ce soir, ce vent souffle très très très fort... Allez, va te coucher maintenant, je viendrai te border. »

J'ai été bien obligée de retourner dans ma chambre. Il y a eu un « Oh zut ! » dans le noir puis

« Pff, il y avait bien une torche dans ce tiroir ? », puis papa est venu me rejoindre avec une lampe électrique. Il m'a fait un bisou sur le front et il m'a dit de ne pas m'inquiéter, que la maison était solide et qu'elle en avait vu d'autres.

C'est à ce moment qu'un hurlement désespéré est monté du jardin. Nous nous sommes regardés avec papa et nous avons pensé la même chose : Cookie. Cookie, c'est mon chien. Il ressemble à une serpillère, mais c'est mon meilleur copain. Nous avons dévalé quatre à quatre l'escalier et glissé sur le plancher du couloir jusqu'à la porte d'entrée. Dehors, c'était l'enfer. Le vent glacé nous fouettait le visage et nous avions du mal à résister aux rafales tandis qu'il mugissait tel un monstre. Des bouffées d'air violent s'engouffraient dans nos vêtements. Le vent avait renversé la balançoire sur ce pauvre Cookie. J'ai pris mon chien dans les bras. Nous l'avons porté jusqu'à son panier.

Le vent ne s'est apaisé que le lendemain au petit matin, et c'est avec soulagement que nous avons accueilli cette accalmie.